

Profession solennelle de Sœur Christine-Aimée du Cœur de Jésus
Carmel de Laval – 6 octobre 2018

Chère Sœur Christine,

C'est une joie de vous entourer de notre amitié et de notre prière en ce jour où s'accomplit publiquement et solennellement l'acte le plus fort, le plus noble, le plus total de votre liberté de femme, celui de la consécration monastique. Cet engagement, vous le vivez sous le signe de « l'ardeur jalouse » d'Élie, ce prophète bouillonnant (c'est le sens du mot « zélé », en grec) que le Carmel a choisi comme figure emblématique de son ordre.

S'il est pour toutes les générations de croyants un exemple à imiter, par sa soif d'absolu, sa force d'âme et son intégrité morale, Élie est d'abord un personnage attachant qui nous ressemble. Le livre des Rois nous le dépeint sous les traits d'un homme comme nous, habité par de grands désirs mais traversé aussi par des interrogations et des doutes, conscient de ses limites et de ses faiblesses jusqu'à faire l'expérience du découragement et même de la désespérance : « *Maintenant, Seigneur, c'en est trop, dira-t-il au Seigneur. Prends ma vie, je ne vaudrais pas mieux que mes pères* ». Certainement, il a fallu ce parcours décapant, purifiant pour qu'Élie soit à même d'accueillir l'appel profond de Dieu dans sa vie et que son cœur s'ouvre à plein à ce débordement d'amour, à cette ardeur jalouse qui est d'abord un attribut de Dieu avant d'être un don auquel tout croyant est appelé à participer par grâce. Il se trouve que, dans le chapitre douzième de l'épître aux Romains dont nous avons entendu un extrait, saint Paul nous encourage à son tour à rester « dans la ferveur de l'Esprit » (*pneumati zeontes*). C'est exactement le même vocabulaire que dans le livre des Rois. On pense aussi, bien sûr, à ce qu'il confiera à ses amis corinthiens pour leur dire l'amour passionné qu'il leur porte : « *J'éprouve à votre égard une jalousie divine, car je vous ai fiancés à un époux unique* » (2 Co 11,2).

De cette ardeur jalouse, je voudrais souligner ici la dimension synodale puisque notre Église diocésaine, depuis la dernière solennité de la Pentecôte, est entrée en synode. Deux années durant, nous sommes invités à monter au Cénacle avec Marie pour nous mettre à l'écoute des signes de l'Esprit, comme Élie, en son temps, monta à l'Horeb pour accueillir Dieu dans le frémissement d'une brise légère. Autant le redire, nous vivons ce synode dans un unique objectif : invoquer sur nous-mêmes et sur nos communautés la grâce d'un renouvellement profond pour que l'ardeur jalouse de Dieu, le bouillonnement de son amour brûlant nous saisisse et nous transforme. Je ne vous apprends rien de nouveau, mes sœurs, en vous rappelant que, dans la vie consacrée en général, l'ardeur jalouse se vit sur le triple registre de la vie fraternelle, de la vie spirituelle et de l'apostolat. Pour des femmes qui ont fait, comme vous, le choix de vivre ensemble, la communauté est le premier lieu où l'ardeur jalouse de Dieu, la flamme de son amour brûlant est appelée à se diffuser sous le mode d'une fraternité à la fois affective et effective. C'est l'appel de Paul dans la lettre aux Romains : « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle* ». Faire que nos communautés deviennent des îlots de miséricorde, des lieux de circulation de l'amour-*agapè* est un défi qu'il nous faut constamment relever. La vie communautaire suppose en ce sens l'exigence d'aller puiser à sa source cet amour à partager, ce que favorisent au quotidien l'eucharistie célébrée et l'exercice fidèle de la prière d'oraison. La prière d'oraison est indissociablement

présence à Dieu et présence aux autres. Loin de nous enfermer dans une sorte de bulle aseptisée, l'oraison nous donne de rejoindre, dans la relation même nouée avec Dieu, ce monde que Dieu aime et qu'il nous demande de sauver avec lui. De là encore l'insistance de l'apôtre Paul dans le même passage entendu tout-à-l'heure : « *Soyez assidus à la prière* ». Faire oraison, c'est accueillir la présence brûlante du Seigneur au plus intime de l'être et rayonner comme une torche cette présence d'amour au milieu de ses frères. Cet amour est l'huile qui alimente la lampe et se consume à travers les œuvres d'apostolat comme le signe d'un désir qui ne s'éteint pas : le désir de servir et d'aimer à la manière de Jésus. Et c'est le troisième appel de Paul dans sa lettre : « *Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement* ». Certes, si l'idéal poursuivi par les carmélites exclut toute forme d'apostolat actif, les moniales ont à cœur, en revanche, de cultiver un esprit apostolique qui puisse contribuer à la croissance de l'Église et à son témoignage missionnaire au cœur du monde. Combien nous apprécions, mes Sœurs, votre insertion vivante et généreuse dans vie et la pastorale de notre diocèse ! Les hosties que vous confectionnez en bonnes « boulangères du Bon Dieu » en sont pour nous le signe tangible. Oui, notre Église a besoin plus que jamais de votre apostolat contemplatif, tout spécialement en ce temps de synode où des orientations décisives engagent l'avenir de nos communautés.

Sœur Christine, votre nom de religieuse moniale est à lui seul un programme de vie : Soeur Christine-Aimée du Cœur de Jésus. Ce nom entre en résonance singulière avec la parole phare de notre synode : « *Tu as du prix à mes yeux* »...*En ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie* ». « *Tu as du prix à mes yeux* », c'est-à-dire « tu es aimée de Dieu ». Tu es ce que Dieu a de plus cher parce qu'il t'a créé avec amour et que tu es absolument unique à ses yeux. C'est pour nous donner la grâce d'accueillir dans nos vies ce débordement d'amour que Dieu le Père nous a donné son Fils Jésus. En Lui, Dieu nous a aimés avec un cœur humain. Être moine ou moniale, c'est, comme le fit saint Jean, le disciple bien-aimé, à la dernière Cène, poser sa tête tout contre la poitrine de Jésus pour entendre battre le cœur de Dieu et comprendre ainsi davantage à quel point nous sommes aimés de lui.

Je retiens, pour finir, la devise que vous avez inscrite en exergue de votre livret de profession et que vous avez reprise de Sainte Thérèse-Bénédict de la Croix : « *Tu m'as tendu la main, je ne veux plus la lâcher* ». Cette devise est magnifique. Permettez-moi simplement de la compléter par d'autres paroles de la même sainte qui projettent une lumière vive sur la démarche que vous accomplissez aujourd'hui devant nous : « *Aucun cœur d'homme ne peut comprendre ce que tu réserves à ceux qui t'aiment. Maintenant je t'ai et ne te lâcherai plus. Où que conduise le chemin de ma vie, Tu es toujours auprès de moi, Rien ne pourra jamais me séparer de ton amour* ». Je vous invite à accueillir cette parole comme une lumière dans votre vie, un rempart aussi dans les moments de doute ou de découragement. Le chemin de la sainteté est ardu, la route est parfois jonchée d'obstacles et de difficultés. Mais le Dieu d'amour dont vous avez saisi la main ne vous abandonnera jamais. Alors, soyez heureuse, ma chère Sœur, de vous livrer à l'emprise de l'Esprit Saint à la suite du prophète Élie et de tous les saints du Carmel. Dans la grotte de votre cœur, dans l'Horeb de cette belle communauté de moniales qui vous accueille solennellement aujourd'hui en son sein, soyez la petite flamme de l'amour qui se consume en silence pour la joie de notre Église et la rédemption de notre monde. Amen.

